

Des brebis productives entretiennent la lande

"A force de les regarder manger, je commence à les comprendre, j'ai pu interroger l'une d'entre elles, particulièrement familière à l'Homme". Adèle Lemercier, stagiaire sur la mise en place et le suivi du pâturage ovin sur la lande de Locarn, nous rapporte ainsi les propos de 70117, brebis porte parole du troupeau.



Adèle Lemercier : On dirait que c'est pas très appétissant. Qu'est ce qui leur a pris à vos éleveurs de vous abandonner à Locarn ?

70117 : Au début on était un peu déboussolées, mais 16 d'entre nous sont déjà venues l'an dernier alors on se passe les trucs et astuces du pâturage de lande : lever la tête pour grappiller des épinettes de pin, des feuilles de chêne ou de saule (en plus c'est vermifuge !), faire de grosses bouchées de pousses d'ajonc sans se piquer la langue, boire dans les zones humides... Cette année on a même abrouiti la fougère. Ce qu'on préfère c'est les trucs vachement appétissants comme la bourdaine, on met une patte sur le tronc, ça plie et on atteint les feuilles hautes. Oui, c'est un peu technique... Au lieu de pâturer au sol tête baissée, nous on mange "en 3D".

A.L. : Ça fait un mois et demi que vous êtes là, vous avez plutôt bonne mine ?

Justement nous étions toutes un peu enrobées à la sortie de l'hiver (les céréales, le tourteau...) Alors on est montée sur la balance, résultat 78 kg et 4,5 de note d'état (en moyenne) avant de partir. Prochaine pesée en rentrant à la bergerie.

A.L. : Le paysage est joli, mais vous ne devez pas voir grand monde ?

70117 : Quelques randonneurs passent au loin. (bêêêêêh) Il y a aussi les animateurs de la maison du patrimoine qui font une pose à la barrière pour parler de nous et de notre boulot pour la biodiversité. Hervé (Le Rudulier) nous apporte l'apéro de temps en temps et heureusement nos éleveurs viennent 3 fois par semaine nous faire un coucou et vérifier qu'on se porte bien. (bêêêêêh).

AL : La ferme ne vous manque pas trop ?

70117 : J'avoue qu'il m'arrive de rêver la nuit d'une bouchée de trèfle mais vu les conditions de sécheresse cette année, à celles qui se plaignent je dis « estimons-nous bien loties ». Brêêêêêêf on s'en met plein la vue et plein le rumen !

ADÈLE LEMERCIER. ESA D'ANGERS

Côté éleveur, le témoignage d'Yvette et François Clément

Qu'est-ce qui vous motive dans ce projet ?

Yvette et François : Ce qui nous motive c'est de faire la fête ! A part celà, tout est parti de la volonté du Conseil général d'associer des acteurs locaux à la gestion des espaces naturels sensibles. Pour nous (les Clément et Olivier Jégou), il n'y a pas d'enjeu économique et donc nous étions bien placés pour expérimenter : avec Olivier, nous avons amené en tout 75 brebis sur 10 ha sur le site de Locarn. A partir des données recueillies, on espère définir les conditions dans lesquelles des éleveurs proches des sites du département pourraient intégrer cet entretien dans leur système de production. Notre idée c'est que l'entretien des landes pourrait conforter un projet d'installation, d'une manière ou d'une autre. ça pourrait aussi donner une image valorisante de la viande en cas de vente directe.

Qu'est-ce que vous avez observé sur le troupeau ?

Yvette et François : Pour les brebis à l'entretien qui partent de la ferme en bon état, il n'y a pas de problème. Finalement elles s'adaptent bien. Les valeurs alimentaires de la molinie (la principale graminée de la lande) permettent de couvrir les besoins d'une brebis à l'entretien mais pas ceux d'une brebis en fin de gestation.

Les analyses ont montré que la digestibilité et la teneur en énergie de la molinie chutent en fin de saison (à partir de mi-juillet cette année). Elles montrent également une carence en phosphore et calcium, d'où l'importance d'apporter des minéraux aux brebis.

Le projet fait intervenir plusieurs acteurs en plus des éleveurs et du Conseil général¹. Comment ça se passe entre les différents partenaires ?

Yvette et François : Il y a une bonne entente. Nous, on a nos contraintes techniques et économiques, eux ils regardent l'évolution de la flore, ce qui a été bien brouté ou pas... Chacun donne son point de vue et peut s'exprimer librement. Je reviens sur la fête... Je rigole avec celà, mais c'est tout de même important. La transhumance rassemble 90 personnes, pour 75 brebis ! Et tous ceux qui suivent le projet y participent. S'il n'y avait que le suivi des brebis, ce serait beaucoup moins drôle !

Côté Conseil Général

"L'action de pâturage menée depuis 2 ans par les éleveurs est bénéfique d'un point de vue des milieux naturels. L'objectif est "d'ouvrir" le tapis végétal actuellement enfriché, par le piétinement et le prélèvement des animaux, pour favoriser l'apparition d'espèces caractéristiques des milieux de landes ou de tourbières. Sur les secteurs de landes sèches, on note les effets positifs de l'écorçage des bourdaines par les moutons. Sur les landes humides les secteurs où la Molinie est "rasée" par le broutage s'étendent. Cela permet l'apparition ou l'extension d'espèces patrimoniales comme la Grassette du Portugal." (Olivier Le Bihan)

¹ Agnès Stéphan (bureau d'études)surveille la végétation, la Maison du Patrimoine (association Cicindèle) est consultée en tant que gestionnaire du site, le CEDAPA coordonne le projet, réalise la mise en place du pâturage et le suivi du troupeau.